

Poussières d'étoile

Sophie Aigroz

I

Dès lors, les cieux se retrouvèrent emplis par des nuages, parfaitement obstrués. Des vents voulurent appeler les gens à leurs souvenirs.

Chaque étoile devint un lieu, un regard, un être, un baiser, un sourire, une fleur offerte par des cœurs humains, un temps de partage, dans l'univers, juste une poussière, juste un poète d'azur lointain.

Un ami, enlevé à notre basse terre, à notre ère amère, habite les cieux invisibles et palpables.

II

Des ribambelles d'images peuplent ton absence.

La communauté se tient par les mains et forme une ronde dans la cour. Nos cœurs chantent, les voix de nos partages communs montent éclatantes, s'envolent et nous échappent.

Notre vue, ici-bas, ne nous permet pas l'entendement. Et pourtant, l'on s'essouffle à trouver le sens absurde ou l'absurdité du sens.

Et l'on tourne, encore et encore, l'orientation n'est plus, juste le chant, encore et toujours, l'enchantement de la ronde.

Des ribambelles d'images peuplent ton absence.

La communauté a froid, elle cherche du bois, allumer un feu nous échappe, encore une fois pourtant, les flammes écarlates s'envolent. Ici-bas, il faut avoir le sens...pratique.

Alors, juste l'on chante autour du feu l'enchantement, encore et toujours.

Des ribambelles d'images peuplent ton absence.